

Après la tulipe de Neydens, la rose du Salève...

5.3.15

On connaissait déjà la tulipe de Neydens, dont les fleurs d'un jaune lumineux poussaient autrefois en abondance dans les prairies humides de cette commune. Variété locale de la tulipe sauvage, la "tulipa silvestris", que l'on trouve un peu partout en Europe, était encore abondante au début du XX^e siècle, avant de connaître un déclin inévitable dû à l'évolution des pratiques agricoles. Et voici que grâce à Michel Brand, passionné d'histoire et grand collectionneur d'objets saléviens, nous découvrons la rose du Salève, "rosa salaevensis" de son nom latin... Cette découverte - qui n'en est sans doute pas une pour les férus de botanique de la région, qu'ils nous

pardonnent l'aspect sans doute peu scientifique de cet article... - issue du bulletin des travaux de la "Société botanique de Genève, années 1892-1894" que notre collectionneur d'Archamps a récemment acquis sur Internet, présente un long article de François Crépin sobriement intitulé "Les roses du Mont-Salève".

Grand spécialiste des roses, François Crépin (1830-1903) était un botaniste belge de renommée internationale qui fut notamment directeur du Jardin botanique de l'Etat belge, à Bruxelles. Pour rédiger son article sur les roses du Salève - nous parlons bien sûr ici de roses et de rosiers sauvages -, le botaniste a lui-même herborisé

sur le massif mais il s'est aussi appuyé sur les recherches et les herbiers d'une dizaine de botanistes genevois : Guinet, Rapin, Reuter, Chavin, Fauconnet, Buser, Godet, Puget, Favrat, Buser et Schmidely. Sa quête n'a pas été vaine car il a répertorié pas moins de... 26 espèces de roses différentes sur le Salève ! Et en plus, ces rosiers semblaient être très nombreux sur la montagne au XIX^e siècle car François Crépin précise dans son article que « si le Salève est devenu célèbre par ses roses, ce n'est pas à cause du nombre des espèces mais plutôt à cause de l'abondance de leurs buissons et surtout de la présence d'un grand nombre d'hybrides ».

Parmi ces 26 espèces de roses,



En 1892, F. Crépin a répertorié 26 espèces de roses différentes sur le massif et parmi celles-ci, la rose du Salève...

dont dix hybrides, il y a donc la rose du Salève, découverte par le botaniste vaudois Daniel Rapin. Cette découverte, tout comme celle d'une autre espèce inédite identifiée au Salève, la "rosa sabauda", fut publiée dans le bulletin de la Société hal-lérienne de botanique (Suisse) en 1853. « Rapin semble avoir été le premier qui se soit occupé sérieusement de l'étude des Roses du Salève. C'est dans la deuxième édition du catalogue de Reuter (1861) que nous voyons le premier résultat de ses investigations spéciales », détaille François Crépin dans sa préface. On trouvait autrefois cette "rosa salaevensis" au-dessus de Saint-Blaise et de Pommiers, près du piton des Convers et au-dessus d'Archamps.

François Crépin décrit ainsi cette rose du Salève : « *Cet hybride est très variable et se rapproche tantôt du rosa glauca, tantôt du rosa alpina. Ses dents sont simples, doubles ou composées-glanduleuses ; ses pédicelles sont lisses ou hispides-glanduleux ; ses sépales sont lisses ou glanduleux sur le dos, les extérieurs peu appendiculés, plus rarement entiers ; sa corolle est d'un rose assez vif ou parfois d'un rose foncé ; ses axes sont parfois complètement inermes* ».

Plus de 150 ans après cette découverte botanique, une seule question se pose : existe-t-il encore en 2014 des buissons de rosa salaevensis sur le Salève ?

DOMINIQUE ERNST